



Edito

par Alain Bougard,
rédacteur responsable
(alain@desaval.com)

Outre ce que le président Moillet décrit ci-dessous, le rôle d'une association comme la nôtre est double : **motiver, préserver.**

Un exemple de motivation se présente avec le site francophonie.ch soutenu par l'ASJF et hôte de notre Alouette car il joue sur le réflexe de curiosité que chaque journaliste possède, donc son envie de clarifier les choses. Ceci passe par la vérification des faits, leur mise en ordre et enfin leur diffusion, avec pour objectif de motiver le lecteur ou l'auditeur à faire sa propre démarche. Les informations auxquelles tous les onglets du site permettent d'accéder, sont autant de démarreurs de curiosité et, à terme ; ils sont des éléments déterminants qu'un lecteur, journaliste ou non, peut consulter pour «se faire une opinion». La richesse du contenu se manifestera par la

diversité des vues et la création permanente de liens professionnels et humains. Le site peut également faire écho à ce qu'échangent des centaines de membres lors des **Assises internationales de la presse francophone** de l'Union de la Presse francophone (UPF). Les prochaines et 48e dont nous reparlerons se tiendront au Cameroun en novembre avec pour thème *Journalisme d'information. Journalisme d'émotion*, thème sur lequel Romaine Jean et Philippe Stroot se penchent déjà au cœur de cette **Alouette**.

A part ce rôle motivant, l'Association se doit de préserver la qualité du travail d'information. Pour cela, les réunions de comités, les débats ouverts, les échanges internationaux entre sections au sein de l'UPF, sont des mécanismes d'entretien de l'honnêteté et de l'engagement professionnel des membres. De la diversité complexe des caractères humains peut naître, dans des conditions « cadres » respectueuses de chaque individualité, un échange qui loin de séparer, permet au corps ainsi constitué de trouver sereinement un chemin de clarté.

Le journaliste n'est ni l'avocat ni le procureur de ce qu'il présente, il rend simplement *compréhensibles* les faits. Par son Association, il préserve le rôle d'accoucheur d'idées, cher aux

adeptes de la maïeutique... Le journaliste ne fait-il pas découvrir au lecteur sa propre vérité ? Alex Décotte rappelle plus loin le rôle de Voltaire, investigateur de l'Affaire Calas et ce que la tolérance doit à l'objectivité.

Enfin, il est naturel de préserver la qualité de la langue. Un tel souci peut donner un supplément, non d'âme ce qui serait pompeux, mais de solidité au journaliste écrivain ou professionnel de l'audiovisuel. Le français a permis à nombre de journalistes francophones d'être de bons journalistes. Clairement, ce n'est pas le contraire : on ne devient pas un bon journaliste parce qu'on manie une langue parfaitement. L'urgence dans notre métier doit plus tenir à la qualité de la transmission de l'information qu'à son élégance. Sans faire le jeu de la facilité *franglaise*... Appartenir à l'**Association suisse des journalistes francophones** ne se limite pas à motiver et préserver. Le bilan dressé ici par le président Moillet démontre l'étendue de son activité. En être membre, c'est aussi se garantir un contact efficace avec l'évolution du monde, l'enjeu écologique autant que sa course incessante vers de nouvelles technologies, quand ce n'est pas, tout simplement, la défense de journalistes moralement et physiquement agressés.

Présentation de l'Association suisse des journalistes francophones

L'Association suisse des journalistes de langue française (ASJLF) a été fondée le 27 novembre 1959 à Lausanne sous la présidence de Claude Bodinier. Elle a formé dès son origine la section suisse de l'UIJPLF, créée neuf ans plus tôt, aujourd'hui l'UPF (Union internationale de la presse francophone). Elle a compté dans les années 1980 jusqu'à 445 membres. Elle en dénombre actuellement 225. Par mesure de simplification, elle s'est appelée dès 2010 Association suisse des journalistes francophones (ASJF).

Les présidents qui se sont succédé : Claude Bodinier, Jean-Marie Vodoz (dès 1977), François Moreillon (dès 1993) Jean-Louis Bernier (dès 1995), Daniel Favre (dès 2003), Jean-Pierre Molliet (dès 2015)

Suisse au pinacle

Au niveau international, Claude Bodinier a assumé la présidence de l'UIJPLF et Jean-Marie Vodoz a présidé à deux reprises l'UPF. Daniel Favre a occupé durant une quinzaine d'années le poste de responsable pour l'Europe de l'UPF. De 2014 à 2018 Jean-Pierre Molliet a siégé au Bureau international avec le titre de vice-président de l'UPF.

Réunions internationales

La Suisse a accueilli plusieurs réunions internationales de la presse francophone.

1953 : 2^e Congrès international des journalistes francophones 2-4 octobre à Neuchâtel

1960 : 7^e Congrès international à Lausanne

1967 : Journées européennes à Lausanne du 19-22 mars

1993 : Journées européennes à Martigny du 24-26 juin

2002 : 34^e Assises de la presse francophone à Genève du 8-14 septembre

2010 : Cercle de journalistes francophones à Cully du 17-21 octobre

Nos objectifs

a) sur le plan national

Rappelons que la Suisse est bercée par le plurilinguisme qui est reconnu comme l'une des forces de notre pays qui compte quatre langues officielles : germanophones 73,5 %, francophones 20 %, italophones 6 %, romanche 0,5 %. D'où l'importance de la langue comme expression

visible des différentes cultures au sein de la famille helvétique. Un cheval de bataille pour l'ASJF : veiller à sensibiliser le monde politique afin que dans les faits le français soit toujours considéré comme une langue officielle face à la langue allemande parlée par la majorité des Suisses. Il y a une dizaine d'années une loi a connu un enfantement difficile. Elle avait pour but de pérenniser et de promouvoir le plurilinguisme. Notre récent vécu montre que la paix des langues est un acquis fragile. Elle demande une attention permanente. Pour notre association, la lutte à l'intérieur demande une grande vigilance. Notre mission est de favoriser toute initiative propre à défendre l'usage des langues nationales, en particulier celui du français. Le danger est permanent. Dans certains cantons de Suisse alémanique des voix se sont fait entendre pour que l'anglais devienne la première langue étrangère à apprendre à l'école, ce qui relègue le français au statut de 2^e langue étrangère. Autre sujet de préoccupation : la lutte contre l'utilisation abusive des anglicismes tant dans le secteur privé que dans l'administration fédérale et dans les entreprises sous le contrôle de la Confédération. Il s'agit pour nous de combattre

Suite page suivante

le «tout à l'anglais» et non la langue anglaise en tant que telle qui s'est imposée comme un véhicule de communication indispensable à travers la planète.

b) au niveau international

En étant liés à l'UPF, nous en épousons les grands principes, soit notamment :

Promouvoir la langue française et la diversité culturelle et linguistique

Promouvoir la paix, la démocratie et les droits de l'Homme

Appuyer l'éducation, la formation, l'enseignement à tous les niveaux et la recherche

Développer la coopération au service du développement durable

Favoriser l'accès aux technologies de l'information et de la communication

Les privilèges

En tant que membres de l'ASJF, trois privilèges nous appartiennent. **Francophones** d'abord, nous faisons partie d'une vaste famille humaine.

Journalistes, ensuite, nous sommes des privilégiés de la communication. Et **membres de l'UPF**, enfin, nous pouvons nouer - à l'occasion des congrès, symposiums et autres réunions - de véritables amitiés avec les ressortissants de quelque 50 pays.

Alouette

Le premier numéro d'Alouette est sorti de presse en octobre 1988. Le président de l'époque, Jean-Marie Vodoz, l'avait présenté en ces termes : «Alouette, nous avons emprunté cet emblème à nos amis du Québec et de l'Acadie. Alouette, la chanson que le monde entier chante en français. Alouette, l'oiseau des ciels d'été, présence impalpable qui n'a de séduction que par son chant. Alouette, notre langue».

Durant trente ans, notre journal a été distribué quatre fois par année à tous les membres, ainsi qu'aux abonnés et à différentes institutions et associations, de même qu'aux ambassades francophones établies en Suisse. Il a été sacrifié sur l'autel des nouvelles technologies. Le dernier numéro papier a paru ce printemps. Il sera désormais diffusé en version électronique sur le site francophonie.ch et envoyé par messagerie. Alouette continuera d'exister et paraîtra quatre

fois l'an, au début de chaque saison (mars, juin, septembre, décembre), mais uniquement sous la forme numérique.

Les fiches...

Chaque mois, l'ASJF sort des fiches appelées «Défense du français» qui précisent le sens et l'évolution des mots les plus couramment employés souvent faussement dans les médias. Nous en sommes actuellement (mai 2019) à la fiche no 632. Etant donné que chaque fiche offre l'explication de six mots, ce sont 3792 termes qui ont été décortiqués à l'intention des journalistes certes, mais également des traducteurs, des enseignants et des écrivains. Nos abonnés ont la possibilité de retrouver la totalité des mots sur notre site.

René Belakovsky, Claude Bodinier et André Panchaud ont été les premiers «pères-virgules» à épingler avec ironie les erreurs fréquemment commises par la profession. Olivier Bloesch est le nouveau responsable.

... compilées dans un livre à succès

Cyril Jost, responsable des Editions Loisirs et Pédagogie, a eu la bonne idée de compiler 300 des fiches (voir ci-dessus) et de les réunir dans un ouvrage «Petit lexique des belles erreurs de la langue française». Cet éditeur a en outre associé les illustrations décalées de Plonk & Replonk qui donnent à l'ensemble un charme délicieusement suranné. Qui n'est pas sans rappeler la Rue des petites perles, fameuse chronique du Canard enchaîné qui poursuit peu ou prou le même but. Ce livre qui a fait un tabac a dû être réédité.

Association Défense du français

Pour élargir notre champ d'action et pour intéresser un plus large public à la défense et à la promotion du français, l'ASJF a créé en 2004 l'Association Défense du français. Cette initiative proposée par Jean-Marie Vodoz et Daniel Favre a connu un immense succès. En quelques mois, nous avons atteint les 1000 membres cotisants. Cette association représente un groupe de pression qui a quelques beaux succès à son palmarès. Elle édite une brochure dans laquelle sont dénoncés les entreprises, les services de l'Etat, les commerces qui malmènent ou remplacent le français par des termes anglais. Et à force de frapper sur le clou. Cela devient payant.

Un seul exemple sur les dizaines recensés :

Geneva Airport illuminait de ses enseignes la ville de Genève et forcément l'aéroport. Changement il y a eu qui a coûté des dizaines de milliers d'euros. Car toutes les enseignes ont été changées. Aéroport de Genève a remplacé Geneva Airport qui a passé à la trappe.

Autres activités

L'ASJF a organisé dès 2004 et durant une douzaine d'années les Rencontres de Neuchâtel. Elle invitait dans la prestigieuse Salle des Chevaliers du Château les associations et groupements de Suisse œuvrant en faveur de la Francophonie. L'idée était de réunir les acteurs francophones de la Suisse romande qui œuvraient dans leur coin, sans se connaître.

Ce rendez-vous a servi de lien entre ces protagonistes et de plate-forme permettant le lancement d'actions et d'opérations communes. La démarche était à l'origine de sensibiliser l'opinion publique. Mais aussi de s'adresser à ceux et à celles qui disposent du pouvoir décisionnel.

D'où la présence appréciée de représentants des autorités politiques des parlements, des cantons romands et de la Confédération, les élus jouant ainsi le rôle de relayeurs de nos préoccupations.

L'ASJF a régulièrement participé aux festivités des **Semaines de la francophonie et de la langue française**. Nous avons organisé des journées promotionnelles sur les marchés de Fribourg, Genève, Sion, Neuchâtel, Fribourg et Lausanne et dans une grande surface de Vevey. Nous avons également collaboré à la présentation de la littérature africaine au **Salon du livre de Genève**.

Dès 2013, et tous les deux ans, nous avons mis sur pied à Yverdon-les-Bains un festival populaire en l'honneur de la langue française dénommé : **Verbophonie**. Avec la collaboration de l'auteur-compositeur, interprète et écrivain Michel Bühler, nous invitons de jeunes artistes francophones à se produire en public. Une dizaine de stands sont occupés par des responsables d'associations et institutions en rapport avec la langue française. Des jeux et concours pour jongler avec les mots ainsi qu'une dictée pour enfants et adultes complètent le programme qui engendre un large écho médiatique (presse écrite, radio et TV).

L'ASJF a créé en 2010 un **Observatoire des langues** au siège genevois des Nations Unies à Genève et de diverses autres institutions internationales. Les informations étaient transmises par un site internet. Les difficultés du financement ont empêché la poursuite de l'expérience.

Notons que les aînés se souviennent des quinze éditions du Bec d'Or, un rendez-vous mondain et culturel mis sur pied à Lausanne par Jean-Marie Vodoz. Les mauvais élèves des publicités de la presse écrite et télévisée jouaient les vedettes de la soirée devant un parterre de quatre cents personnes provenant du monde politique, économique et journalistique.

Recherche de fonds

Notre association fêtera en cette fin d'année 2019 son soixantième anniversaire. Sans faste et sans flonflon. Car l'état de la caisse nous oblige à resserrer au maximum le budget.

Pour le comité, la poursuite des activités de l'ASJF passe par la recherche de nouvelles ressources. Différentes pistes ont été proposées. Dont la recherche de membres partenaires, soit sociétés, entreprises, collectivités publiques et donateurs spécifiques en fonction d'événements particuliers.

Merci pour votre soutien :

Association suisse des journalistes francophones, Lausanne 10-3056-2
Iban CH 14 0900 0000 1000 3056 2



Jean-Pierre Molliet, président de l'ASJF

*Jean-Pierre Molliet,
président de l'Association suisse
des journalistes francophones,
ancien vice-président
de l'Union internationale
de la presse francophone*

Voltaire, journaliste d'investigation

Tout commence le 13 octobre 1761 à Toulouse, au numéro 13 de la rue des Filatiers. Après le souper, Marc-Antoine, fils aîné de Jean Calas, marchand d'étoffes, est retrouvé mort dans l'arrière-boutique de la maison familiale. Son cou porte des traces de strangulation. Suicide ou meurtre ? Les enquêteurs penchent pour le meurtre et avancent un mobile apparemment convaincant : le père, protestant, aurait tué son fils parce que celui-ci souhaitait se convertir au catholicisme.

C'est le début de l'Affaire Calas qui, grâce à Voltaire, va secouer tout le royaume de France et aboutir, trois ans plus tard, à la réhabilitation de Jean Calas, condamné au supplice de la roue et mort sous la torture.

En ce mois d'octobre 1761, Voltaire vit entre le château de Ferney, qu'il vient d'acquérir, et sa

résidence genevoise des Délices, qu'il s'appête à quitter. A Genève, cité de Calvin, il compte de nombreux amis protestants, dont certains descendent de huguenots français exilés après la Révocation de l'Édit de Nantes.

C'est naturellement à Genève que Pierre Calas, le frère de Marc-Antoine, se réfugie après avoir été condamné au bannissement à perpétuité. Il rencontre Voltaire pour le convaincre de l'innocence de son père mais Voltaire, critique de toutes les religions, croit d'abord à la vérité officielle avant d'accorder foi au récit et aux preuves apportées par son visiteur.

Déjà immensément célèbre, Voltaire se transforme alors en véritable journaliste d'investigation puis en redoutable éditorialiste engagé. A distance, il confie la contre-enquête à des amis de confiance envoyés tout exprès à Toulouse. Définitivement convaincu, il s'engage dans une véritable croisade pour que soit reconnue l'innocence de Jean Calas.

Jour après jour, il écrit à ses amis philosophes parisiens, chargés de relayer ses arguments jusqu'au pouvoir royal. A Ferney, le château fourmille désormais de gens dont le rôle consiste à recopier à l'infini les textes de Voltaire, pour les envoyer au plus vite à tout ce que l'Europe compte d'adeptes des Lumières et de ministres susceptibles de porter la bonne parole.

En parallèle, le philosophe de Ferney rédige et publie – clandestinement – en 1763 son *Traité sur la Tolérance*. Son obstination paie. La famille de Jean Calas est reçue par le roi à Versailles tandis qu'après deux années d'instruction, le Conseil du roi finit par casser, le 4 juin



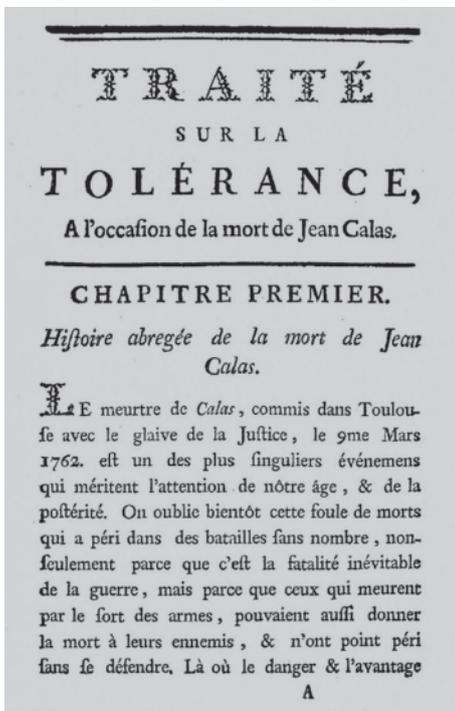
Le supplice de Jean Calas, auteur anonyme

1764, l'arrêt du parlement de Toulouse. Voltaire a gagné, et la Vérité avec lui.

Nul doute que, si l'affaire Calas avait éclaté en ce début de XXI^e siècle, Voltaire se serait largement servi d'internet et des réseaux sociaux. Peut-être eût-il obtenu plus rapidement gain de cause mais qu'importe ? Avec les moyens de son temps, sa force de travail, ses réseaux et sa célébrité, il a gagné un combat perdu d'avance et ouvert la voie à ceux de nos confrères journalistes qui se battent aujourd'hui pour dénicher les faits, les recouper, les publier et, parfois, changer un peu le cours de l'Histoire.

Alex Décotte

A Genève, une avenue porte le nom de Calas et une rue celui de Voltaire tandis qu'à Ferney, c'est une école qui porte le nom de Calas et une avenue celui de Voltaire.



Défense du français

Abonnez-vous au BULLETIN ÉDITÉ PAR LA SECTION SUISSE DE L'UNION DE LA PRESSE FRANCOPHONE !

Rédaction : olivier.bloesch@bluewin.ch

Avec six fiches, paraît douze fois par ans pour CHF 40.- (38€)



Ce livre qui reprend 300 fiches de l'ASJF est toujours en vente dans les librairies.

Editions Loisirs et pédagogie
Illustrations de Plonk & Replonk

Assessment, n. m.

L'assessment est une méthode d'évaluation de personnes fondée sur la mise en situation, voire le jeu de rôle. L'émission *TTC* de la RTS a consacré une partie de son édition du 28 janvier 2019 à cette tendance de plus en plus prisée par les ressources humaines, ou RH de leur petit nom (et non HR à l'américaine, de grâce !). On a remplacé les analyses graphologiques et autres tests de Rorschach par des *assessments*. Ces façons de se triturer les méninges pour trouver des mots qui sonnent plus « tendance » sont étonnantes à plus d'un titre, alors qu'existent des termes aussi simples qu'« évaluation », « estimation », « contrôle ». Et rien ne vaut un bon vieux « temps d'essai » pour évaluer une recrue.

(Défense du français, N° 629, février 2019)

Et si on parlait des journalistes ?

«Journalisme d'information et journalisme d'émotion» : le thème retenu pour les Assises de novembre de l'UPF est vaste comme l'univers des médias.

Il ouvre de larges champs de débats possibles : comment doit-on informer à l'heure du tinte-marre numérique ? Quelle est la part laissée à l'enquête dans des rédactions laminées par les restrictions budgétaires, les restructurations et



Shirin Ebadi, prix Nobel de la paix (2003)

les pressions ? Doit-on utiliser l'arme de l'émotion pour faire passer l'information ?

Ces questions seront débattues à Yaoundé, dans un espace qui permet échanges et discussions.

Et si les Assises étaient également le lieu de parler du métier même de journaliste, largement malmené et attaqué de toutes parts ?

Il faut dire que l'air du temps favorise les *leaders* qui parlent haut et fort, dont le point commun est la détestation des médias qu'ils utilisent pourtant largement pour asseoir leur pouvoir !

Les dernières élections ou mouvements sociaux sur de nombreux points du globe et de l'espace francophone ont été le lieu d'intimidations. En France, des journalistes ont été pris sous le feu croisé des manifestants et des politiques. D'aucuns ont même appelé les citoyens à «leur pourrir la vie». En Algérie, des confrères qui ont couvert les grands mouvements du printemps démocratique ont été victimes d'agressions, de menaces et de séquestration de matériels. Les exemples se répètent à l'infini.

Il y a aussi, pour alourdir le climat de rédactions, l'influence planétaire des *Gafa*, les plateformes numériques nées de la Silicon Valley.

L'internet a permis une incroyable diffusion des savoirs, mais a vu le déferlement sauvage de la désinformation, des rumeurs, la haine et les *trolls* comme armes d'influence... Comment contrer la viralité des nouvelles frelatées ?

Evidemment, la presse peut avoir un rôle essentiel, mais elle est affaiblie aujourd'hui et son modèle économique s'est effondré. Alors, quelle parade ?

Le Fonds francophone d'initiatives pour la démocratie, les Droits de l'Homme et la paix, avait consacré sa neuvième édition à la liberté d'expression en faisant un appel à propositions. En début d'année, des chefs d'Etat lançaient dans *Le Monde* un appel en faveur d'une information libre, plurielle et fiable imaginant pour l'an prochain un pacte étatique avec la mise sur pied d'un groupe international d'experts sur l'information et la démocratie. Plusieurs Nobel, dont l'Américain Stiglitz, l'Iranienne Shirin Ebadi et l'écrivain Mario Vargas Llosa se sont associés à la démarche réaffirmant l'urgence de protéger «le droit à l'information indépendante, pluraliste et fondée sur des faits, seule à même de permettre aux citoyens de se forger librement une opinion, seule garante d'un vrai débat démocratique». L'alerte est donnée. Continuons d'en parler au sein de l'UPF.

Romaine Jean

Assises de Yaoundé : journalisme d'information et journalisme d'émotion

Comment interpréter le thème retenu, sur proposition de la section camerounaise, pour les prochaines assises de l'UPF à Yaoundé ? Si le terme d'information est clair, celui d'émotion laisse davantage de place à l'interprétation subjective. La notion d'émotion doit sans doute être prise dans son sens le plus large, mais pourquoi avoir choisi ce terme ? Ce qui préoccupe tout le monde dans les médias en ce moment est la désaffection à l'égard de la presse et la détestation croissante de ceux des journalistes qui sont le plus manifestement engagés et partiaux.

Cette problématique devrait permettre aux participants de s'interroger collectivement sur les causes de ce phénomène de rejet, au-delà des réflexes corporatistes qui incitent certains journalistes à refuser toute critique dirigée contre la presse et les médias.

Dans quelle mesure les journalistes font-ils encore de l'information ou préfèrent-ils mener un combat systématique contre tous ceux qui remettent en question l'ordre établi ? Si un journaliste, en fonction de ses propres convictions philosophiques et politiques, est emballé ou au contraire révolté par l'événement ou le fait qu'il relate, il sera nécessairement sous l'emprise d'une «émotion» en rédigeant son papier ou son compte-rendu audio-visuel. Or c'est précisément lorsque cette émotion est perceptible qu'une information brute cesse de l'être pour devenir au mieux une analyse engagée et au pire de la propagande pure et simple.

On en revient toujours à la nécessité de faire la différence entre l'information, qui consiste à dire au public «voici les faits qui se passent dans le monde», et la propagande qui suggère «voici ce que vous, lecteurs, auditeurs ou téléspectateurs, devez en penser».

L'exemple de ce qu'il ne faut pas faire à cet égard est ce qui se passe quotidiennement sur les chaînes télévisées françaises, où des «spécialistes» (toujours les mêmes) commentent les événements (toujours dans le même sens) et formatent ainsi peu à peu ceux qui les croient encore. Le message issu des discussions des assises de Yaoundé devrait donc être que les journalistes ont certes le droit, comme tout le monde, d'avoir leur avis, et que l'objectivité parfaite n'existe pas, mais qu'il faut au moins exiger des médias : 1) qu'ils reflètent systématiquement les différents points de vue qui s'affrontent, qu'il s'agisse de politique intérieure ou de politique internationale, 2) que toutes les opinions aient accès aux médias, qu'elles plaisent ou non aux gouvernements et aux patrons de presse, et 3) que la différence soit clairement établie entre le fait brut, objectif, et l'interprétation («l'éclairage») que prétendent en donner certains commentateurs, ou encore «l'émotion» qu'ils veulent faire passer. Cela ne peut se faire que par des débats contradictoires entre participants ayant des points de vue différents, pour sortir enfin de l'autocongratulation unanime qui a trop souvent caractérisé les dernières assises de l'UPF. Il n'est pas normal, par exemple, qu'à Yerevan la quasi-totalité des intervenants – à part un ou deux Africains – aient été de farouches partisans de l'immigration «chance pour les



La capitale du Cameroun est en plein essor

pays d'accueil», alors que l'opinion publique de tous les pays du monde francophone et au-delà est pour le moins divisée à ce sujet... Sans parler des conséquences néfastes pour les pays de départ des migrants, qui se vident peu à peu de leurs forces vives, que ce soit en Afrique ou en Europe de l'Est. Les organisateurs des assises de Yaoundé devraient donc donner la parole à d'autres intervenants et journalistes que ceux des médias dominants qui disent tous la même chose. Les sites, blogs ou chaînes YouTube d'information alternative sont nombreux et de plus en plus suivis par ceux qui ne font plus confiance à la presse traditionnelle. Ce n'est pas en les ignorant qu'on réduira leur influence ni qu'on rétablira la crédibilité en berne des médias traditionnels.

Philippe Stroot

Médias religieux

L'écrivaine et journaliste Anne-Sylvie Sprenger reprend le service de presse protestant

L'agence Protestinfo a changé de profil il y a quelques jours. Son site web était de plus en plus consulté par un large public. «Il n'était pas opportun de court-circuiter nos propres clients que sont les médias», explique le journaliste Joël Burri, son responsable éditorial depuis 2013. L'agence réserve donc désormais la primeur de ses informations aux médias, tandis que le public désireux d'avoir des informations en ligne est orienté vers le site reformes.ch. Celui-ci s'adresse aux protestants romands et aux francophones du canton de Berne.

Ce réajustement de politique éditoriale correspond à l'arrivée d'une nouvelle rédactrice en chef à Protestinfo: la journaliste et écrivaine Anne-Sylvie Sprenger. Celle-ci collabore depuis longtemps avec des journaux religieux. «La religion est au cœur des grandes réflexions actuelles, cela va de l'écologie aux migrants ou à la procréation», dit-elle. Ajoutant que, selon elle, «la sensibilité protestante a toute sa place dans la société actuelle». Avec Marie Destraz et Laurence Villoz, la nouvelle responsable entend contribuer à mettre en avant «une présence crédible et pertinente de témoins et de regards protestants».

Joël Burri a été nommé rédacteur en chef du journal «Réformés», mensuel tiré à 190 000 exemplaires. Il dit vouloir «donner envie» aux chrétiens qui ont pris leurs distances avec l'Église «d'ouvrir le journal, de se laisser



Anne-Sylvie Sprenger, Journaliste RP spécialisée
Responsable de l'agence de presse Protestinfo et du site Réformés.ch

perturber, gratouiller par ce qu'ils peuvent y lire. Le défi majeur sera de trouver un équilibre entre un public paroissial et un autre plus large avec lequel les Églises veulent garder un lien.» P.C.

Naissances



Micr

Né d'une volonté de journalistes, surtout des anciens du Matin, et d'un financement participatif MICRO est un journal romand tri-hebdomadaire désormais disponible gratuitement dans les bistrotts !
On peut le lire sur abonnements payants et sur l'internet <https://microjournal.ch>
(contact@microjournal.ch)



MOTEUR passion

Notre confrère Sébastien Gallicker pour 24Heures a rencontré les deux passionnés d'automobile qui viennent de lancer MOTEUR PASSION. Le numéro zéro est sorti. Les compères comptent sur les amateurs pour s'emparer des 10000 copies mensuelles prévues.
www.moteurpassion.ch



VAUD PRESSE

Naissance de l'Association Vaud Presse :

13 éditeurs vaudois de journaux locaux s'unissent. Ils sont 14 titres sous la même bannière avec 53000 abonnés et 500000 numéros par mois, des chiffres respectables. On parle d'une centaine d'emplois dont la moitié de journalistes professionnels. Ils restent donc nombreux à croire en la pérennité de l'info papier même s'ils ont tous pris le virage du « numérique » en complément.

A l'origine de la démarche, le directeur du Journal de Morges, Cédric Jotterand a été nommé président de cette association.

Rendez-vous à Paris

Du 9 au 11 juillet, se tiendra à Paris le 1^{er} Congrès Mondial de l'Enseignement du Journalisme (en anglais, World Journalism Education Congress, site www.wjec). Le directeur du *Centre de formation au journalisme et aux médias*, Mr. Marc-Henri Jobin y assistera. Le Congrès se tiendra à l'Université de Paris-Dauphine, et sera présidé par Mme Audrey Azoulay, directrice générale de l'UNESCO.

Parmi les nombreux travaux proposés à la discussion, notons la session sur «L'enseignement du journalisme dans les pays de langue française», dont le modérateur Mr. JF Raskin est administrateur général de l'école de communication et de journalisme (IHECS, Bruxelles).



«Le journaliste est un interprète de la curiosité publique».

Bernard Pivot, journaliste et écrivain

BREVE

Un débat sur l'avenir :

Il est projeté de réunir en débat sur l'avenir de la profession quelques stagiaires du *Centre de formation au journalisme et aux médias* (Lausanne) le 3 ou le 10 septembre. Ce débat sera animé par un journaliste professionnel habitué à ce type d'approche. Le sujet de fond serait le journalisme de demain sans laisser de côté ce qui le conditionnera éventuellement, l'émotion. Cet événement sera relaté sur le site francophonie.ch

Le recueil des témoignages (textes et courtes capsules vidéo, dites *pit-ches* de 1 à 1'30) pourrait, lors des Assises de Yaoundé, servir à une discussion en atelier sur ce que les Africains (et les autres) y voient et en retirent. Ces derniers pourraient être motivés à faire le même exercice, avec pour résultat final une confrontation d'expériences.



L'auditoire du Centre de formation au journalisme et aux médias à Lausanne.

En français, s'il vous plaît !

www.defensedufrancais.ch

*A l'ère du digital
le contenu est vital.
La forme aussi !*



Infographie | illustrations | PAO | photos
Membre ASJF | Monique Brasey | 026 476 01 40
iromag@invention.ch | voir IROmagazine.ch

Impressum

Editeur: Association suisse des journalistes francophones, Case postale 287, CH 2002 Neuchâtel
CCP 10-3056-2 Lausanne, abo@francophonie.ch

Rédacteur responsable: Alain Bougard

Responsable www.francophonie.ch: Alex Décotte

Abonnement: compris dans la cotisation des membres de l'association CHF 20.- par an

Concept + maquette: Monique Brasey, raa.ch, iromag@invention.ch

Réagissez à ce projet !

En décembre dernier, sous la plume de notre confrère Mathieu Signorelli de la TdG et 24Heures, on apprenait que des élus fédéraux souhaitent que la Confédération soutienne tous les médias. A cette fin, ils proposent de changer la Constitution.

Selon ces parlementaires, en l'état rien n'est possible la Constitution ne traitant que de la radio et de la télévision. Les élus imaginent donc remplacer ces deux derniers termes par le seul mot «médias». Une initiative a été déposée dans ce sens au Conseil national et au Conseil des Etats. De quelle aide directe financière peut-il s'agir au-delà de l'actuelle aide à la distribution postale de 50 millions ?

Un des auteurs de l'initiative voulant une RTS/SSR forte attend la même chose des médias de presse écrite qui martèle : «modifier la Constitution permettra d'aller vers plus de diversité des médias. La diversité est importante pour une démocratie forte.»

«L'aide directe à la presse n'est plus un tabou» ajoute Christine Gabella, secrétaire générale de Médias suisses, l'association des médias romands.

Pour l'un des initiateurs, une aide directe se fonderait sur des critères objectifs de qualité, comme la parution régulière d'enquêtes, d'opinions différenciées avant les votations etc. indépendamment de la taille de l'éditeur.

Qu'en pensent nos membres ?



Vous retrouverez toutes les éditions de l'Alouette sur notre site : www.francophonie.ch